



© Chrisam Films

AMERICAN HISTORY, VERSION FULLER

Vous pouvez ranger les *Essais de Montaigne*, voici votre nouveau livre de chevet : *Un troisième visage de Samuel Fuller*, parcours biographique à la Cendrars dans le style d'Hemingway. Dévorer la trépidante autobiographie de ce cinéaste-reporter permet de parcourir quelques grands événements de ce foutu XXème siècle qu'a tracé l'histoire américaine en lettres de feu et de sang, le tout à la manière d'un bon vieux film hollywoodien, avec pour seule différence que ce livre contient peut être la matière de plus d'une centaine de films.

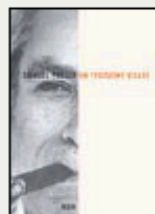
Crime reporter dès 17 ans, Sam Fuller fait la route, bien avant Kerouac, pendant la grande dépression de 1929, rencontre le vrai Citizen Kane (Hearst), serre la pogne d'Al Capone, voit des soldats mitrailler cinq-cents grévistes pendant la grève de 1934, et rédigea des scénarios au noir pour Otto Preminger. Caporal, cité pour bravoure dans la seconde guerre mondiale, a le temps de boire un coup avec Hitchcock au Claridge et le luxe de se faire prendre en portrait par Robert Capa quand il débarque en Normandie, pour arriver jusqu'aux fours de Falkenau, camp de concentration où il tournera ses premiers mètres de pellicule. Qu'il soit devenu pote avec Raoul Walsh, Nick Ray et John Ford, n'est pas si surprenant, quand on considère sa carrière de cinéaste. On peut s'étonner en revanche qu'il se soit lié d'amitié avec Jim Morrison ou qu'il se soit fait passer pour mort. A partir de sa figuration dans *Pierrot le Fou* de Godard, il fera quelques apparitions drôlatiques chez Mouliet, Wenders et Kaurismäki.

Tout ce qu'a vécu Fuller paraît incroyable, tant il a bourlingué, tant son style idéaliste galvanise : « Je dormais dehors sur des cartons en utilisant mon manteau comme couverture et ma

machine à écrire comme oreiller. » C'est pour l'obtention de la vérité qu'il s'est trouvé sur tous les fronts, qu'importe qu'il soit reporter, soldat, ou cinéaste, car au fond pour lui c'est le même combat : le cinéma n'est que la simple continuation de la guerre par d'autres moyens, n'est-ce pas ?

La légende du cinéma est une affaire d'accessoirs. Le chapeau avec Ozu, les lunettes de soleil avec Godard, Wakamatsu ou Wong Kar-Wai; ensuite viennent ceux qui fument le cigare : Orson Welles et Samuel Fuller, ceux qui savent raconter des histoires. Alors que Welles invente, Fuller lui se souvient et tout ce qu'il nous raconte est vrai. « *Jeunes gens, si vous voulez comprendre le monde, bougez-vous le cul et allez l'explorer !* »

Philippe-Emmanuel Sorlin



**SAMUEL FULLER
UN TROISIÈME
VISAGE, le récit de
ma vie d'écrivain,
de combattant et de
réalisateur**
(Editions Allia)